

## Edito

Quel temps ! est sans doute la phrase que nous entendons le plus souvent ces jours ci pour qualifier notre été qui s'avance, pluvieux, alors qu'à d'autres lieux il est plus que torride. La terre et ses acolytes de climat sont de bien étrange humeur. Nous pouvons les comprendre, après avoir été manipulé dans tous les sens, il est sans doute tout à fait naturel d'hérissier le dos et de cracher de l'eau ou du feu. Que pouvons nous dire ? Que nous n'y sommes pour rien ? Que ces changements climatiques sont le fait de modifications naturelles ? Cela serait rester dans notre prétentieuse certitude que la nature peut toujours tout encaisser de nos manières. Ne sommes nous pas un peu responsables, des pollutions qui trop présentes étouffent l'air, et l'eau. Que reste t-il derrière nous ? L'herbe repousse t-elle sous nos pas ? Il semble que nous soyons tous plus aptes à semer la désolation que la joie de vivre. Il en est ainsi un constat flagrant. Sans compter que cela n'exclue pas notre esprit et notre âme. La plus part des humains sont si sûrs d'être les plus aimés d'un Dieu paternel, qu'ils considèrent le reste de l'humanité comme un objet au service de leur perfection. Tant est plus qu'entre eux même, ils trouvent des disparités qui légitimeraient le droit d'être pour certains des bourreaux, pour d'autres ces sorcières promenées sur le dos des ânes, cornet sur la tête. Il est difficile de trouver où se situe le respect que l'humain peut avoir de lui même sortie de la fierté personnelle de se vouloir toujours plus que les autres. Vous pourriez me dire, en quoi cela a t-il à voir avec le paganisme ? Tout, si l'on croit que nous devons regarder la nature avec un autre regard, alors nous devons aussi inclure notre comparse l'humain et lui reconnaître le droit au respect, tout autant que celui de ses responsabilités.

Syd



## Profanation des lieux de cultes Bretons

Les actions dégradantes commises dernièrement par des vieux ados en mal de reconnaissance, ont largement émues et fait « causer » le monde païen. La plupart s'insurge contre l'amalgame fait entre paganisme et destruction, quelques uns assurent ces faits compréhensibles.

Des droits de réponses et courriers ont été envoyés à divers médias, par différents groupements païens, dont la PFI, alliée de quelques Ordres et groupes païens.

Il ne fait pas de doute que nous serons très peu à avoir des retours, ni même une politesse de réponse. Les médias ne semblent toujours être que l'écho d'une seule cloche, finissant par mouler la forme au fond : une cloche.

C'est un fait que depuis 2000 ans nous sommes ramenés au silence, mutilés, muselés. C'est un fait que nos lieux furent (et sont) récupérés, violentés, profanés. Il est cependant une chose certaine c'est que notre mentalité ne va pas en un sens de sectarisation et que par conséquent si nous voulons être cohérents envers nous même nous ne devons pas agir comme ceux à qui nous reprochons notre « calvaire ».

Il est à prendre en compte que les actes de certains ne signent pas pour tous. Nous réclamons cela en ce qui nous concerne : les actes de ces jeunes gens ne parlent pas pour le paganisme. Sachons être assez sages et ne pas imputer à tous les monothéistes et autres croyances étrangères à nos conceptions l'acharnement que quelques uns mettent à nous nuire.

---

Les articles n'engagent que leurs auteurs, pour cette raison, ils sont tous signés. La PFI France se réserve le droit de refuser tout article qui ne lui conviendrait pas

---

## **PFI Solstice d'été 2007 E.C.**

Nos derniers textes portaient sur l'histoire de la PFI ou du paganisme à l'étranger. Événement important s'il en est cette année qui a permis le premier colloque de la Fédération païenne en France. Les païens sont d'infatigables voyageurs, mais tout de même quel bonheur de participer à un tel colloque sur nos terres gauloises plutôt que de traverser les mers pour nous rendre chez nos voisins, avec également du sommeil des Gaulois.

Nous nous réveillons, nos lignes n'ont cessé de le clamer cette dernière année. Nécessaires écrits dans un monde qui les mettent en avant comme si leur primauté remplaçait le vécu et la tradition, primauté dans un monde où les serments ne suffisent plus. Ces journées des 27 et 28 avril résonnent cependant comme un album d'images dont l'écho vient du lointain et se prolonge indéfiniment. Belles images que tous ces païens rassemblés, tous âges confondus, et individus de haute qualité en un lieu fort bien nommé et fort bien préparé pour l'occasion. Ces journées ô combien nourissantes sont un socle et un îlot un peu comme Avalon dissimulée, cachés dans notre mémoire, nous rappelant si nous en doutions que nous ne sommes pas seuls dans ce monde. La mise en exergue de la réunion des traditions reste à mon sens le fait le plus marquant de ces journées, sensibilité personnelle sans doute. Dans ce monde, mais pas de ce monde, nul n'ignore la formule et nous petit village de la PFI France, nous constituons, non une poche de résistance mais bel et bien une poche de réemergence. Nous devons ce bel instantané à Syd encore une fois et à quelques organisateurs qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine. Le succès cependant ne tient pas tant à l'alliance de l'esthétique et de la qualité qu'à cette belle et reconfortante révélation : oui, il est possible de ramener et vivre nos traditions dans une société qui nous happe chaque jour, dont les règles et la banalité menacent de nous appauvrir. Et nous sommes méritants, méritants de continuer ainsi sans nous décourager, ou tout au moins, dans de tels moments, il existera des souvenirs de rassemblements, suffisamment puissants pour ne pas rechuter et perdre sa route. Dans ce monde et pas de ce monde....La formule signifie encore que nous possédons une identité, mot sur lequel quelques bien-pensants jetèrent l'infamie, de peur aussi que se réveillent de vieilles haines, mais la haine est au cœur des hommes, elle n'exige aucun synonyme et les mots ne deviennent alors que des réceptacles et

des projections. Etre identitaires signifie affirmer une identité ainsi que nous le fîmes tous ensemble et tentons de le faire au quotidien, par le port de vêtements et de bijoux, témoigner de ce que nous portons, non par provocation ou pour apporter une quelconque preuve à autrui mais parce que c'est ainsi, c'est, point. Transmetteurs de flambeau, telle est notre tâche, nous, humbles, conscients que nous ne sommes que les maillons d'une chaîne, que nous ne restaurerons pas une civilisation telle qu'elle était plusieurs milliers d'années passées, non, simplement, nous existons, pourquoi nous, pourquoi ici ? Le mental peut toujours échafauder mille raisons, l'important n'est pas là. La prêtrise, sujet d'intervention au cours du colloque, est une charge me répète à l'envie Syd ma sœur aînée (l'importance de l'aïnesse et de s'inspirer ce que font les plus anciens pour leur emboîter le pas, sujet d'un texte futur), une charge électrique me disait encore Richard, ami de Michael, celui qui dirigea ma thèse, responsabilité et vocation qui vous consume et place sur le chemin nombre d'embûches si cette tâche n'est pas assumée, comme une énergie débordante et immaîtrisable. Oui, l'essentiel de ces deux jours tient bien à ceci : il est possible de vivre, porter et nourrir la Tradition, celle dont chacun se réclame. Puis il nous faut encore réaliser dans l'ici et maintenant, accomplir les gestes, mais selon des Lois. Le sujet a été évoqué : quel rapport entre nous ? Porter la Tradition et se réunir suppose des liens hors de ces moments événements précieux. Le lien, tisser le lien comme les Normes pour que nous existions en tant que communauté, non pour les autres, mais pour que nos traditions n'en aient que davantage de force et pour que ce sentiment de solitude nous quitte. Le lien communautaire signifie l'entraide mutuelle, le soutien et la franchise, le regard bienveillant comme obligation, l'exigence envers soi et les autres, ne prononcer nulle parole hors du lien qui réunit deux personnes, lever les malentendus et faire appel à nos aînés en cas de discorde, règles qui prévalaient dans un monde traditionnel. Je vous invite à la réflexion et à l'action, le Sacré commence ici. Ainsi se résume ce qui nous incombe : témoigner, servir et célébrer. Les mots sont faciles, la conscience et l'action constantes, il en va autrement...

***(un document de 6 pages, retranscrivant la conférence d'Aluruna est disponible sur la liste yahoo, pour les membres PFI)***

**Anne Ferlat Aluruna**

## Colloque PFI France des 27 et 28 avril 2007

Le premier colloque de la section française du PFI fut très amical et informatif. Cela me permit - païen anglais vivant en Autriche - de me rendre compte comment le paganisme évolue en France. Les participants français étaient soit des païens solitaires soit des membres d'un mouvement druidique ou nordique. Les Wiccans français manquaient à l'appel et il fallut que l'organisatrice hollandaise du PFI donne une description de la Wicca en anglais avec traduction simultanée. Pourtant il y avait il y a trois ans au moins deux covens français, l'un à Paris et l'autre à Tours: que sont-ils devenus? Il y en a davantage sur Google.

### La religion sans dogmes

Je fis une courte présentation de mon livre *La religion sans dogmes* qui est sorti en 2003 chez Publibook, et qu'on peut commander soit chez eux soit chez Amazon. C'est un livre écrit surtout à l'intention de sociologues et anthropologues des religions et membres d'autres religions qui s'intéressent à ce mouvement, qui fait beaucoup de vagues dans les pays protestants anglophones et nordiques, mais commence seulement à s'établir dans les pays à majorité catholique. Le livre est divisé en trois parties et 13 chapitres. Dans la première partie (3 chapitres) j'examine la raison pour laquelle les religions monothéistes sont en perte de vitesse dans les pays occidentaux, mais aussi l'influence culturelle qu'elles ont eu et ont encore.

La deuxième partie avec sept chapitres décrit le néo paganisme contemporain: une religion d'expériences personnelles - soit spontanées, soit induites par méditation ou rites collectifs - et non de dogmes. Que représentent pour nous la Déesse-Mère, le Dieu cornu, les dieux et déesses ethniques? Quels rites collectifs avons-nous et quels sont nos principes moraux? Enfin dans le dernier chapitre je compare le paganisme au féminisme religieux, au Nouvel-Age et à toutes les grandes religions mondiales, y compris le christianisme.

Dans la troisième et dernière partie (3 chapitres) je décris le mouvement Wicca auquel j'appartiens: un culte de mystères qui combine une théologie duothéiste avec des pratiques de sorcellerie. Dans le chapitre 12 je donne quelques exemples de sorts magiques qui ont obtenu les résultats désirés sans qu'on puisse les attribuer au hasard.

Je me réjouis déjà du colloque PFI de l'année prochaine et espère que d'ici là le paganisme français aura plus de membres et de traditions représentées.

**Frédéric Lamond**

#### Adhésion PFI

*Adhésion simple 13 €  
Adhésion couple 18 €  
Etudiants et Seniors (+65 ans) sur justificatif  
6 € (et 9 € pour couple)  
Adhésion + Pagan Dawn 35 € (40 € pour couple)  
(Pagan Dawn Seul 25 €)*

*Demander formulaire inscription [svd@paganfederation.org](mailto:svd@paganfederation.org)*

Pouvoir participer aux activités de la PFIF (Pub Moot, conférences, colloques...) avec réductions accordées aux membres de la fédération

Recevoir la News-letter (rédigée par le bureau français) quatre fois par ans, aux Equinoxes et aux Solstices

Recevoir Pagan World (en anglais) quatre fois par ans

Avoir accès aux Archives des différentes News Letters nationales et aux Pagan World

Avoir accès à l'espace membre du site de la PFI (forum et centre de ressources prochainement)

Vous serez tenu au courant des activités et de l'actualité de la PFI



## Présentation de la conférence de Yves Kodratoff au colloque du 27 et 28 avril

Yves a illustré trois idées parentes sur les runes

1. Il faut essayer de se reporter aux textes anciens pour retrouver la tradition runique non 'polluée' par les rêveries mystiques des dix-neuvièmes et vingtièmes siècles, en particulier celles dues à Guido 'von' List, plus connues sous le nom de runes armanes.

2. Le problème que cela pose est que ces textes ont été traduits par des experts de la langue norroise ancienne qui ont une culture académique et chrétienne ou néo-chrétienne. Ils introduisent dans leur interprétation des concepts de citadins pacifiques chrétiens alors que ces textes anciens parlent à des paysans ou des guerriers païens. Il est donc nécessaire de retraduire ces textes en essayant de prendre le point de vue d'un paysan ou d'un guerrier païen. Cela demande une connaissance assez pointue des langues dans lesquelles ces textes ont été écrits : le Vieux Norrois, l'Anglo-saxon et un peu en Latin afin de proposer des interprétations parallèles à celles des experts, et qui ne soient pas farfelues.

3. Loin d'apporter le dessèchement intellectuel redouté, cette approche permet de mieux comprendre les concepts cachés dans ces textes anciens. Ces concepts inspirent des chants et des danses associés à chaque rune. Ceci permet de s'adresser à chacun : les intellectuels purs comprendront bien les arguments linguistiques, les personnes plus sensibles ressentiront le pouvoir de la rune en la chantant et en la dansant.

Ce point de vue a été démontré sur trois exemples.

Un vers du poème runique islandais, classiquement traduit par : « Fé est la voie du serpent » peut signifier aussi : « Fé est l'énigme de la tombe du seidhr ». Le seidhr est une technique chamanique particulière aux anciens norvégiens et islandais. Cette dernière version rappelle que la déesse Freyja a justement expliqué cette énigme aux Ases, en particulier à Ódhinn.

On chante alors Fehu (la rune germanique ancienne correspondant à la rune Fé islandaise) et on la danse pour exprimer ce don de la Déesse au Dieu.

Un vers du poème runique norvégien, classiquement traduit par : « Óss est le commencement de tous les voyages » peut s'interpréter aussi par : « Áss est le plus sincère de tous les voyages » où Áss est Ódhinn, qui vient d'apprendre à effectuer le voyage du seidhr grâce à Freyja. On chante alors Ansuz et on danse le voyage chamanique d' Ódhinn. On chante et on danse aussi un combat afin d'honorer l'aspect guerrier d' Ódhinn.

La rune du soleil, Sowelo a été interprétée comme la rune de la victoire à la suite d'une confusion étymologique entre deux mots de la langue anglo-saxonne. Les textes anciens ne font strictement aucune allusion au fait que cette rune pourrait signifier la victoire. Cette erreur a inspiré des violations si dramatiques du sens de la rune du soleil qu'il paraissait important d'insister sur ce point un peu technique, en effet. Des chants et des danses pour illustrer la féminité et la richesse de 'la' soleil (le nom de cette rune est féminin en Vieux Norrois) seront aussi nécessaire pour rendre à cette rune son plein sens.

**Yves Kodratoff**



Atelier Stage : Le mythe du Héros à travers **Cú Chulainn** le héros de l'Irlande ancienne

Atelier, le **Héros**, son rôle dans la mythologie  
Son rôle dans la psyché

Rencontre avec son ou ses héros (héroïnes)

Le Mythe de **Cú Chulainn**

Atelier de Joute de Bâtons avec l'association

**Tuatha dé Teir Bran**

<http://www.tuatha.fr>

*Les Stages et Ateliers Des ateliers du Sydhe*

<http://sydhe.over-blog.com/>

## Question d'argent

Le récent colloque de la fédération a été fécond. Fécond de questionnements et d'échanges. Celles des valeurs notamment. Quelles sont nos valeurs, quelles sont celles que nous sommes prêts à défendre ? Quelles sont celles que nous transmettons ?

Pour prolonger le débat et aussi un peu par défi, il m'a semblé intéressant de parler d'une des valeurs les plus fondamentales et les plus symboliques de notre époque.

L'argent .

Mot qui dans certaines « langues » devient presque un gros mot !

Alors que tout autour de nous tourne autour du profit, certaines âmes charitables prêchent pour la gratuité pour tout ce qui touche au spirituel. Paradoxe d'une époque ?

Les arguments principaux des partisans de la gratuité tiennent en quelques concepts parfois assésés comme des vérités premières.

- ⇒ Ce qui est fait est fait par amour et non par goût du profit
- ⇒ Ce n'est pas à l'élève de payer son enseignement
- ⇒ La prêtrise n'est pas une occupation ( une profession ) mais une vocation

L'idée d'un argent « sale » est au fond une idée très chrétienne. Elle se mêle parfois à des concepts de pureté et d'impureté qui, somme toute, sont souvent des refus de vivre. Le dualisme intervient déjà lorsqu'on oppose l'esprit ( le spirituel) à la matière ( l'utilitaire). Comme si le Ciel existait sans la Terre.

Nous avons oublié qu'à l'origine l'argent participe au sacrifice, à l'offrande (par substitution ) et entre dans une logique du don rituel. La première monnaie c'est l'offrande .

(Sur les premières monnaies romaines figurent selon Plutarque des animaux qui composent les sacrifices ordinaires : porc, mouton , taureau.)

Il existe donc une relation triadique entre celui qui offre, l'offrande et la divinité qui reçoit.

Ce processus n'est pas à proprement parler une relation commerciale car il est évident qu'on ne peut pas acheter le divin. En revanche il devient possible (comme le dit M.Mauss) par le processus symbolique de l'offrande de « donner pour solliciter une réponse, communiquer avec le

monde divin, séparer les ordres de réalité, réaliser un nouvel être-au-monde. Dans le sacrifice est inscrite la dette symbolique eu égard au don originaire, ce qui sous-tend une problématique de la réciprocité ».

L'échange considéré sous son aspect « marchand » risque de faire oublier ce qui est exigé dans le don cérémoniel, à savoir le sens irréductible du rapport à l'altérité .

Qu'il y ait eu confusion entre le symbolisme religieux et les signes de puissance sociale ne fait aucun doute.

Avec l'avènement du christianisme la logique du don cérémoniel va passer en second plan ... La pensée chrétienne s'inspirant sans doute de l'idéal stoïcien propose comme modèle celui d'un Homme uniquement contraint par sa « vertu. » On sait ce que les églises feront de la vertueuse pauvreté.

Zénon de Citius enseignait sous le portique d'Athènes, apparemment sans contre partie.

Même si le fondateur du stoïcisme disposait d'une fortune considérable, il restera le modèle de l'Homme « moral » . Enseigner participait du « don pur » sans espoir de retour si ce n'est celui accordé par les Dieux.

L'exercice de la vertu ( amour/don de soi ?) constituant en quelque sorte la « matière » de l'offrande.

Pour le chrétien, le véritable don appartient à Dieu. C'est la grâce divine.

Donner sans retour, c'est en quelque sorte ressembler à Dieu.

Mais avançons du coté de l'enseignement « gratuit »

Dans la Grèce antique la relation maître-disciple reste fondée sur la gratuité apparente de l'échange. Seule est acceptée la réciprocité du don cérémoniel (don/contre-don) où s'exprime la reconnaissance mutuelle des sujets.

Le savoir ( médecine, religion, philosophie...) dont l'origine se situe dans un passé ( ancêtre ou Dieux) mythique se transmet dans une lignée familiale.

Et tout est fait pour que cette « tradition » reste dans la famille. Il était alors courant que le Maître adopte son élève recréant ainsi une filiation symbolique.

Le contrat qui en résultait engageait le disciple bien au-delà de la simple redevance. Ainsi ce serment des disciples d'Hippocrate.

*" Je jure .... de considérer d'abord mon maître en cet art à l'égal de mes propres parents ; de mettre à sa disposition des subsides et, s'il est dans le besoin, de lui transmettre une part de*

*mes biens ; de considérer sa descendance à l'égal de mes frères, et de leur enseigner cet art, s'ils désirent l'apprendre, sans salaire ni contrat .... »*

Peut on encore parler de gratuité ?

Mais qu'en est il de la prêtrise ?

Il est possible de gloser sur la notion païenne de prêtrise et de nous détacher un tant soit peu des héritages chrétiens.

Dans la plupart des religions païennes indo européennes c'est le « maître de maison » qui est qualifié pour payer les « dettes » constitutives de l'être et offrir le sacrifice. Dans le rituel collectif, le prêtre intervient au nom du sacrificiant. Il intervient en tant que spécialiste du rituel. Ce prêtre peut d'ailleurs appartenir à une caste spécialisée ( brahmanes, druides...). Il se distingue du commun par le savoir, la parole ou la technique. Souvent comme c'est le cas en Inde, l'officiant reçoit des honoraires sacrificiels. Nous ne sommes plus dans le salaire mais dans le don/contre don. L'acte spirituel exige en effet que certains équilibres soient respectés. Quoiqu'il en soit : payé ou dédommagé. L'officiant reste le premier agent historique des activités économiques

Wilhelm Gerloff, « les offrandes n'en sont pas parce qu'elles sont de l'argent, mais elles sont de l'argent parce qu'elles sont des offrandes, ou, au moins, cette condition a favorisé leur passage à la forme d'argent ».

Aujourd'hui les choses ont changé. L'argent est avant tout un symbole social, celui de l'autorité et du « statut ».

L'argent « sale » a un rapport étroit avec les excréments. Pour Freud le rapport de l'adulte à l'argent est en lien avec la sexualité anale. L'excrément est l'équivalent d'une rente viagère et à l'inverse la défécation peut être vécue comme une perte, une « mauvaise affaire », un renoncement. Nos rapports à l'argent prennent ainsi du relief à la lumière de la psychanalyse

Pour l'ancien ou le moderne, l'argent tourne toujours autour de la question de la dette . Dette sacrée ou dette inconsciente. Chacun sait qu'il y a des sujets qui ne veulent jamais s'acquitter de quoi que ce soit, alors que d'autres payent trop de leur personne, parfois au détriment de leur chair.

**Eber**

## Lune Rousse en tournée

19 juil. 2007 21:00  
Chapelle St Eloi, Plérin (22) Plerin, Bretagne

21 juil. 2007 21:00  
Chapelle du Vaudic, Pordic (22) Pordic, Bretagne

22 juil. 2007 21:00  
Chapelle St Jacques, Saint Alban (22) Saint Alban, Bretagne

24 juil. 2007 21:00  
Eglise Notre Dame, Etables Sur Mer (22) Etables Sur Mer, Bretagne

25 juil. 2007 21:00  
Chapelle du vieux bourg, Fréhel (22) Frehel, Bourgogne

27 juil. 2007 21:00  
Eglise de l'ILE TUDY (29) ILE TUDY, Bretagne

28 juil. 2007 21:00  
Chapelle St Tremeur, Le Guilvinec (29) Le Guilvinec, Bourgogne

29 juil. 2007 21:00  
Chapelle de Tréminou, Plomeur (29) Plomeur, Bretagne

1 août 2007 21:00  
Eglise de Mauron (56) Mauron, Bretagne

3 août 2007 21:00  
Chapelle St SAUVEUR, Redon (35) Redon, Bretagne

4 août 2007 21:00  
Collégiale de Rochefort en Terre (56) Rochefort en Terre, Bretagne

6 août 2007 21:00  
Chapelle de LOMENEUR, Ploemeur (56) Ploemeur, Bretagne

7 août 2007 21:00  
Eglise de Locmariaquer Locmariaquer, Bretagne

8 août 2007 21:00  
Eglise de Larmor Plage Larmor Plage, Bretagne

9 août 2007 21:00  
Abbaye de Paimpont Paimpont, Bretagne

10 août 2007 21:00  
Eglise de Questembert Questembert, Bretagne

11 août 2007 21:00  
Eglise St Pierre et Paul Erquy, Bretagne

25 août 2007 21:00  
Chapelle du VERGER Cancale, Bretagne

